

DE LA PROFONDEUR

Après nombre de proclamations sur d'illusoires, et toutes spéculatives conquêtes spatiales, il faudra bien en venir à cette évidence : la peinture contemporaine a glissé insensiblement vers un *art de la surface*.

*

Obsessions géométriques, impératifs linéaires ; opacité de la matière, confinement de la couleur, tels sont les caractères de la peinture contemporaine. Joignez à ces causes certaines d'exténuation, la carence affective et vous aurez les conditions favorables, certes, à une peinture décorative. Expression décorative et rien de plus. Le paradoxe est que cette expression-là se propose comme peinture de chevalet.

Or, un tableau est un monde qui « transporte son intérêt partout avec lui » alors qu'une œuvre décorative a une destination précise et fixe. Donc, continuer à élaborer des maquettes de décors en vue de nul emplacement dépasse le paradoxe, et touche à l'absurde.

*

Faire un tableau sera avant tout suggérer une profondeur. Une profondeur optique : elle peut être obtenue soit par la géométrie - espace construit et fermé - soit par la perspective aérienne, perspective colorée - qui s'accommodera mieux en ce cas d'un espace considéré comme *milieu*, provoquant l'ouverture des formes.

La manie de l'opacité continue a fait perdre jusqu'au souvenir d'une ressource essentielle de la peinture à l'huile : le secours des rayons lumineux traversant les couleurs posées en transparence, don-

#72\$

nant à celles-ci une profondeur particulière et une intensité accrue.

Si nous continuons dans le sens pictural - anti-linéaire - nous nous acheminons vers une profondeur tendant à l'illimité.

L'illimitation, dans la peinture occidentale, s'entend : dans la direction du point de fuite. Dans la mesure où nous trouverons cette illimitation par trop limitée, force nous sera de songer à celle des peintres chinois.

Ici la profondeur s'entend dans toutes les directions. L'appui n'étant pas pris sur les bords du cadre, comme dans la peinture occidentale. La multiplication des points de vue dans la peinture de l'Extrême-Orient pourra donner lieu à une méditation émancipatrice. C'est que le peintre d'Occident, quel qu'il soit, s'en tient encore à l'optique monoculaire. Tel un cyclope il s'immobilise devant un centre unique.

*

Un désir d'illimitation - de profondeur éperdue - nous fera abandonner tout ce qui constitue le *Credo* du peintre actuel.

A la vision linéaire, nous opposerons l'élan pictural, à la limitation des formes, l'enveloppement et la *fusion*.

A un art de la présentation - voire de l'apparition - s'opposera un mode de sentir où le point d'équilibre sera trouvé au moment où apparition et disparition se confondent.

Surgir, semble bien le mot maître.

D'autre part, la lumière sera primordiale : elle sera créatrice.

Le bariolage, la bigarrure, seront laissés aux arts mineurs.

La couleur pure aux devantures de nos droguistes.

Les recherches de « rapports de tons » aux couturiers et aux modistes.

*

#73\$

Mouvement de la lumière, concordance des lueurs, fusion des corps. *L'irrégularité.*

*

Une vision fluide et diffuse nous rapprochera du côté fortuit de la vie, des aspects imprévus de la nature. Elle nous éloignera de l'affichage « constructiviste » et de l'incroyable tendance à l'hiératisme qui recouvre « l'art du XX^{me} siècle ».

*

Il est tout de même curieux qu'à une époque où la notion de dynamisme - d'inséparabilité de l'espace et du temps - sont des idées régnantes, les peintres se vouent aux archaïsmes les plus reculés. Ils cultivent la raideur, recherchent la gaucherie, sanctifient *l'inerte*.

Allons d'un autre côté : celui du *mouvant*.

La souplesse, la vivacité, la parfaite aisance dans l'expression des formes en mouvement retrouveront leurs droits.

*

La stagnation figurale, l'irrespirable opacité, la raréfaction aérienne, le confinement coloristique sont les lieux communs de la peinture contemporaine. Ils réunissent des peintres si opposés (en apparence) que cette remarque semblera intempestive à plusieurs... Et pourtant !

Le propos de ranimer la profondeur et la transparence, en tous cas, conduit droit à la solitude.

*

Se souvenir qu'il y eu quelque chose de changé - dans le sens de l'action - quand le peintre se décida à exprimer avec de la couleur : *le regard* ! Ne se contentant plus de dessiner une arcade, un œil, une prune.

Il y a lieu de poursuivre, dans ce sens.

*

#74\$

Il faudra renoncer à *l'assise*. Perdre pied. C'est-à-dire renoncer à ce plateau, à ce piédestal, à ce socle sur lesquels reposent - ouvertement ou implicitement - toute figuration occidentale. (Nous ne parlerons pas ici du géométrisme pur ou de l'embryonisme, qui ne sont plus du tout de la peinture).

Renoncer à l'espace cubique de l'art classique, ou à la demi-sphère des baroques, ainsi qu'aux conceptions hybrides qui leur succédèrent. Trouver une atmosphère enveloppante qui placera le contemplateur non devant les choses, mais parmi elles.

Ainsi le monde ne sera plus réduit à la sempiternelle nature - morte.

*

Tout cela envisagé, il faudra se contenter des moyens à notre portée. Moyens réduits par une longue méconnaissance des ressources originales de la peinture à l'huile ; et en particulier de l'admirable contrepoint transparence-opacité qui demeure le point culminant de cette technique. Elle contient en son énoncé le principe même d'une profondeur toujours vacante.

*

Le processus de désintégration qui aboutit, actuellement à remplacer la réalisation picturale par l'«intention plastique » a eu pour résultat le plus certain, avec la méfiance à l'égard du sensualisme, de rejeter de l'art de peindre la spiritualité.

Mais n'est-ce pas justement cet accord du sensuel et du spirituel qui est le signe même de la plus grande maîtrise ?

Quiconque le contesterait ne se rendrait-il pas justice ?

*

#75\$

Ces invitations à renouveler la profondeur, eu égard aux conceptions artistiques de l'heure ne peuvent rencontrer qu'une opposition des plus vives.

Ou le silence.

En parler, seulement, exige l'abandon d'un vocabulaire, l'initiation à un autre.

Un dérangement.

*

Un mot encore : c'est l'extension des corps qui crée cette neuve profondeur ; ils surgissent *par* la lumière. La couleur est un résultat.

*

M'a-t-on compris : la profondeur optique n'est qu'une partie de la proposition. C'est à donner accès à *toutes* les profondeurs que nous serons amenés...

ANDRÉ MASSON.

#76\$